

(DEPECHE DU LIBERTAIRE A SES LECTEURS OU LECTRICES.)

Grande Manœuvre ! Grande Reculade !

L'Empire c'est la liberté comme l'Empire c'est la paix. Les crédulités les plus niaises doivent aujourd'hui savoir à quoi s'en tenir sur le compte du souverain sauveur, de ce représentant du vol et du crime qui a bien en lui l'étoffe d'un coquin mais qui ne saurait avoir celle d'un homme : Empire oblige !

L'armistice a été signé. La paix est bâclée¹. L'Italie est-elle libre ?... Elle est sous l'autorité présidentielle du Pape "des Alpes à l'Adriatique" ; du Pape qui vient de faire massacrer si miséricordieusement ses chères brebis égarées et qui se moutonnaient au bruit des promesses d'indépendance italienne ; du Pape qui crucifie Jésus sous la protection des baïonnettes napoléoniennes et qui vient de récompenser, par le grade de général, son bien-aimé fils, l'infâme bourreau de Pérouse, comme, de son côté, le moniteur impérial l'a récompensé, par une *mention honorable*, en rappelant que ce digne rival des zouaves et des turcos — (ces cannibales qui se plaisent, en hurlant d'affreux cris de joie, à danser sur les cadavres !) — avait, lui aussi, servi dans la glorieuse armée [française], armée sans peur et surtout sans reproches !...

Ainsi, la chose est officielle : le magnanime libérateur, — après avoir fait de l'Italie un b...l à zouaves et à turcos... un cirque olympique pour les jeux sanglants de ses *Africains* ; après lui avoir porté, non la liberté qui ne va pas en pareille compagnie mais le libertinage... après avoir fait piétiner dans ses blés ses armées de *soldats*, de mercenaires, comme des nuées de sauterelles et lui avoir laissé pour trace de son passage la disette et la peste, les sept plaies des impériales tueries, — il la remet en la sainte garde du grand inquisiteur, et la livre en expiation aux gens de soutane et aux gens d'armes de la Tiare !! La Lombardie échoit en proie à la dynastie sarde et la Vénétie demeure entre les serres de la dynastie autrichienne. Victor-Emmanuel et François-Joseph officieront au temporel sous le pontificat de Mastai²...

Béniissons à jamais

L'EMPEREUR dans ses bienfaits !...

Qu'en dites vous, Italiens cavourisés et [garibaldinisés Ah !] le joli billet qu'a Lachâtre³ ! Allons, cueillez des fleurs et tressez-en des couronnes pour le libérateur ! Pavoisez vos rues, illuminez vos [monuments], chantez *Te Deum, Domine salvum fac imperatorem* : "l'Empire c'est la liberté !"

Et vous, libéraux de France et d'Europe, manufacturiers, boutiquiers, propriétaires de meubles et d'immeubles qui acclamiez même la guerre par terreur de la Révolution, vous devez être satisfaits : tout est pour le mieux, aujourd'hui, dans la meilleure des Italies possibles.

¹ Mettant fin à la guerre d'Italie, les préliminaires de la paix de Villafranca seront signés en août 1859. L'Etat pontifical à Rome était maintenu.

² Le Pape Pie IX, de son nom civil Giovanni-Maria, comte de Mastai-Ferretti.

³ Maurice Lachâtre (né en 1810), publiciste socialisant, exilé sous l'Empire, proche de Félix Pyat. Auteur d'un *Dictionnaire universel*, et d'une *Histoire des Papes* en dix volumes, où sont exposés "tous les crimes des papes et des rois".

L'empereur de France est allé par la *Via Sacra* à la rencontre de l'empereur d'Autriche, afin d'assurer la paix dans la péninsule, de prévenir une révolution imminente ; il a livré bataille à l'ennemi avec sa bonne armée d'Afrique ; quelque chose comme deux cents mille hommes ont été immolés tant de part que d'autre pour mériter la croix de *fièvre*... l'or et le sang ont coulé à flots. Eh ! comme la paix est bien assurée, dites-moi ? comme il a bien extirpé par les coups de génie de sa haute politique tout prétexte aux soulèvements révolutionnaires, n'est-ce pas ? Comme le traité qu'il a conclu va aplanir les difficultés, apaiser le mécontentement des patriotes et des radicaux ? Comme la tranquillité européenne repose maintenant sur des bases solides ? Comme vous devez être heureux, et voir ce magnifique résultat avec quiétude ?... Allons, ventrus, applaudissez ! Bourgeois, accrochez-vous en guirlandes à votre branche de salut, jetez-vous au cou du triomphateur prodigue, criez vivat pour le Protecteur de vos gros sous ou de vos millions : l'Empire c'est la paix !

Ce qui arrive était écrit : c'est le destin, c'est la fatalité. Le *Libertaire* l'avait prédit, du moins en thèse générale, et les événements se sont chargés de réaliser ses dire. Sans être [sybille] on peut lire dans l'avenir, quand on a pour trépied la logique. Quant à ce qui reste à réaliser, — la guerre générale, l'invasion ou la révolution, — voir à la prochaine année... si ce n'est avant.

J'ai dit en commençant : grande manœuvre ! grande reculade ! C'est qu'en effet toutes ces fanfares de victoire, tous ces bruyants bulletins de la *grande armée*, c'est en dernier lieu la défaite du *Petit-Généralissime* par l'Ordre invisible des Jésuites !... c'est la retraite devant la Coalition menaçante et la Révolution menacée, c'est la déroute !!

Seulement, cette fois ce n'est pas le Kremlin qui est en flamme, c'est le Vatican...

Le poignard des Ravallacs et le plomb des Pianoris⁴, le Jésuitisme comme la révolution harcèlent les talons de l'Empereur et de l'Empire : ils lui imposent le sauve-qui-peut de Villafranca.

Le héros de Décembre tombe de mal en pis, il neige de sinistres avertissements sur ses pas...

Ce n'est déjà plus Moscou, c'est la Bérézina !!!

[*Le Libertaire, Journal du Mouvement Social*, 2^{ème} année, n° 15, 29 juillet 1859]

⁴ Originaire de l'Etat pontifical, Giovanni Pianori (1827-1855) avait, en 1849, combattu aux côtés de Garibaldi les troupes françaises assiégeant pour le compte du pape la Rome républicaine. Le 28 avril 1855 à Paris, il tire sur Napoléon III.